

## Recherches sociographiques



Harold BÉRUBÉ, *Des sociétés distinctes. Gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939*, McGill-Queen's University Press, 268 p.

Florence Paulhiac Scherrer

Volume 56, numéro 2-3, mai-décembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034223ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034223ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paulhiac Scherrer, F. (2015). Compte rendu de [Harold BÉRUBÉ, *Des sociétés distinctes. Gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939*, McGill-Queen's University Press, 268 p.] *Recherches sociographiques*, 56(2-3), 521-523. <https://doi.org/10.7202/1034223ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

société civile hétéroclite au détriment d'une communauté de citoyens confiants dans leurs institutions.

Une telle vision semble bien rigide, voire carrément conservatrice, eu égard aux nouvelles formes de socialisation et d'action politiques en émergence. Car comme le souligne très justement Jean-Marc Fontan, la société civile est aussi « un esprit collectif qui réfléchit et qui agit en continu pour changer les routines, les pratiques, les croyances et les comportements » (p. 379). Elle est donc une force d'innovation, de proposition, et pas seulement de blocage, ou pire, de destruction.

Cette remarque m'amène à formuler une critique qui se dégage de la lecture de l'ouvrage dans son ensemble. Une foule de sujets et de thématiques sont abordés, souvent très précis et spécifiques, des questions de fond sont posées, comme celle du renouvellement de la démocratie par la participation citoyenne; et pourtant, on peut s'interroger sur le fait que deux événements assez marquants de la période ne soient pas directement abordés dans l'ouvrage : le printemps érable et la commission Charbonneau. Ils apparaissent en arrière-plan de beaucoup de textes, sans pour autant faire l'objet d'analyses qui leur soient spécifiquement dédiées. Il y a de quoi s'interroger, d'autant que ces deux événements majeurs correspondent entièrement au titre de l'ouvrage : le pouvoir citoyen.

Raphaël CANET

*École de développement international et mondialisation,  
Université d'Ottawa.  
raphael.canet@uottawa.ca*

---

Harold BÉRUBÉ, *Des sociétés distinctes. Gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939*, McGill-Queen's University Press, 268 p.

L'ouvrage de l'historien Harold Bérubé propose une analyse de la constitution de trois banlieues de la région montréalaise, du tournant du siècle dernier jusqu'aux prémices de la Seconde Guerre mondiale. La périodisation proposée (1880-1939) est bornée par deux crises économiques. Durant les décennies étudiées, alors que la région de Montréal devient un centre économique industriel majeur, plusieurs municipalités suburbaines deviennent des entités autonomes. L'analyse s'attache à mettre en lumière les processus de constitution et de consolidation de ces nouvelles municipalités de banlieue, en soulignant de quelle manière les modalités de gouvernement local qu'elles inaugurent mais aussi les identités et les pratiques culturelles des communautés qui s'y épanouissent en font de réelles « sociétés distinctes » dans le paysage sociopolitique de l'époque, et certainement encore aujourd'hui.

Le point de départ de la réflexion porte sur les débats animés, voire passionnés, dans les années 2000, sur les raisons des « défusions » municipales de certaines villes, aujourd'hui « reconstituées », au sein de la région métropolitaine de Montréal. L'ambition de l'auteur est de démontrer le caractère distinct de ces banlieues généralement perçues et présentées dans les discours populaires, médiatiques et parfois politiques, comme essentiellement anglophones, ce caractère

linguistique semblant pouvoir expliquer à lui seul de tels choix sécessionnistes. Or, l'auteur postule que ces anciennes banlieues sont avant tout des communautés politiques, sociales et culturelles « bourgeoises ». Cette spécificité est relevée tout au long de leur constitution (politique notamment) à travers la mobilisation de valeurs spécifiques dont la traduction s'incarne notamment dans des modalités de gouvernance, mais aussi dans des instruments particuliers de régulation spatiale et sociale. Ainsi est-il possible d'analyser et de présenter cette distinction de classe à travers la distinction matérielle de ces espaces périurbains, ou encore à travers des processus culturels et identitaires propres à ces communautés.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres et un épilogue. Un premier chapitre (« Ville et banlieues : contexte historique et historiographique », p. 13-45), propose une recension des écrits sur les banlieues et la bourgeoisie. Il campe classiquement l'étude au sein des travaux du domaine et justifie le choix de trois « trajectoires suburbaines » pertinentes (Westmount, Pointe-Claire, Mont-Royal). Le chapitre est intéressant car il met notamment l'accent sur la problématique du rapport d'une classe sociale donnée, ici la bourgeoisie, à un espace urbain. Il permet aussi de souligner le peu d'études en la matière sur le cas montréalais. Le deuxième chapitre (« Culture et pratiques politiques », p. 47-91) est entièrement consacré aux gouvernements des trois municipalités suburbaines étudiées. Il relate les circonstances et les modèles sous-tendant leur constitution, et décrit la composition du personnel politique impliqué, les processus électoraux et les modalités effectives de gouvernance et d'exercice du pouvoir municipal (implication d'acteurs civils, rôle des médias, entre autres). Le chapitre expose brillamment le modèle de gouvernement et de démocratie bourgeoise propres à ces communautés, ainsi que les conditions de leur différence par rapport aux modalités de gouvernement de la ville centre et à ses valeurs. Le troisième chapitre (« L'ordre des choses : régler le milieu », p. 92-134) et le quatrième chapitre (« L'ordre social : régler la population », p. 135-164) mettent l'accent sur les instruments d'intervention à la disposition des gouvernements concernés (règlements, zonage, commissions municipales, par exemple), tant pour agir sur le cadre bâti, les équipements, les services et espaces publics, etc., que sur les comportements sociaux de la communauté. La mobilisation de ces instruments vise la constitution de milieux physiques (du point de vue esthétique notamment) et le développement de pratiques sociales (comportements en public ou nature des activités autorisées sur un territoire, par exemple) en parfaite adéquation avec les valeurs de la bourgeoisie locale et avec sa volonté de consolider un entre-soi vertueux. L'analyse débouche assez naturellement sur un dernier chapitre intitulé « Identité et métropolisation » (p. 165-196). De ce dernier chapitre, on retient notamment les similitudes entre la bourgeoisie montréalaise et celle de New York, l'importance des discours portés par les élites pour donner corps à une identité locale en opposition aux valeurs et à l'identité montréalaise, ou encore la place des femmes dans cette identité.

Ainsi, à travers trois axes d'analyse complémentaires (sur le gouvernement et la gouvernance, sur l'action publique en direction des milieux et des sociétés, et enfin sur la constitution d'identités collectives), l'ouvrage dresse un portrait subtil et détaillé des banlieues bourgeoises montréalaises. Il nous permet de saisir également la façon dont ces banlieues ont défini leur rôle dans la métropole. Les trois

trajectoires suburbaines présentées et leur comparaison révèlent les similitudes des processus politiques et sociaux à l'œuvre et des instruments mobilisés au sein des trois banlieues. Cependant, ces choix scientifiques et méthodologiques nous révèlent autant de « variations sur un même thème », soit une diversité et des particularités propres à chacune de ces trois « sociétés distinctes ». La richesse de l'ouvrage se double d'une capacité de l'auteur à éclairer sous un jour nouveau les positions politiques récentes de ces banlieues (notamment au moment des fusions-défusions des municipalités dans les années 2000), nous rappelant ainsi la portée et l'importance des analyses historiques dans la compréhension des débats et controverses sociales contemporaines. Un tel ouvrage est donc riche d'enseignements tant pour la communauté scientifique que politique. Il est incontournable dans un parcours universitaire en études urbaines, pour quiconque souhaite comprendre la région métropolitaine de Montréal et la réalité des gouvernements locaux au Québec.

Florence PAULHIAC SCHERRER

*Département d'études urbaines et touristiques,  
Université du Québec à Montréal.  
paulhiac.florence@uqam.ca*

---

Dale GILBERT, *Vivre en quartier populaire. Saint-Sauveur, 1930-1980*, Québec, Septentrion, 2015, 334 p.

Bien connu sous le nom de « butte à moineaux » par ses habitants, le quartier populaire de Saint-Sauveur, situé dans la Basse-Ville de Québec, reste méconnu des Québécois. Pourtant, il fut l'un des quartiers les plus peuplés de la capitale durant plusieurs années : en 1941, 40 000 personnes s'y entassaient sur un territoire d'environ 2,66 km<sup>2</sup>. Dans ce livre, issu d'une thèse de doctorat, Dale Gilbert présente l'évolution du quartier de 1930 à 1980, décennies négligées par les historiens au profit de la période de l'industrialisation (BRADBURY, 1993) et de la crise économique (CHOKO, 1980; BAILLARGEON, 1991). En mettant l'accent sur les « pratiques du quartier » (GILBERT, 2011) plutôt que sur les difficultés financières, Gilbert est en mesure de présenter Saint-Sauveur comme un quartier apprécié de ses résidents. Pour comprendre leur attachement, il se base entre autres sur l'étude de FERRETTI (1992) qui démontre la richesse de la vie paroissiale dans Saint-Pierre-Apôtre à Montréal. Il soutient que la conjugaison de plusieurs facteurs, tels que la proximité de la famille et des commerces et le sentiment d'appartenance à son logement et à sa paroisse, expliquent l'enracinement dans le quartier Saint-Sauveur.

Gilbert a recueilli les témoignages de trente personnes nées entre 1917 et 1950 et ayant résidé au moins vingt-cinq ans dans ce quartier. Les enquêtes orales sont une source d'information tout indiquée pour son étude puisqu'elles permettent d'obtenir une représentation assez fidèle des facteurs qui amènent les gens à rester dans le quartier. Le reste de son corpus se compose de rapports publics, d'archives paroissiales et municipales, et de recensements quinquennaux du Canada qui lui permettent de poser un regard critique et de déceler l'écart entre les objectifs des autorités locales et la réalité quotidienne des gens. Cependant, les archives ne répondent pas à